Catherine JACQUES, *Les Féministes belges et les luttes pour l'égalité politique et économique 1918-1968*

Bruxelles, Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts,
2013

Karen Offen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12062>

DOI : 10.4000/clio.12062

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Karen Offen, « Catherine JACQUES, *Les Féministes belges et les luttes pour l'égalité politique et économique 1918-1968* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 39 | 2014, mis en ligne le 15 août 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12062> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12062>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Catherine JACQUES, *Les Féministes belges et les luttes pour l'égalité politique et économique 1918-1968*

Bruxelles, Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts, 2013

Karen Offen

RÉFÉRENCE

Catherine JACQUES, *Les Féministes belges et les luttes pour l'égalité politique et économique 1918-1968*, Bruxelles, Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts, 2013, 282 p.

- 1 Catherine Jacques est connue jusqu'ici pour ses admirables articles sur plusieurs aspects de l'histoire du féminisme belge et surtout (hors de son pays) pour ses articles concernant l'histoire des associations internationales de femmes au ^{xx}e siècle, notamment le Conseil International des Femmes (CIF). Elle a participé à l'équipe éditoriale multinationale qui a publié *Le Siècle des Féminismes* (Éditions de l'Atelier, 2004) ainsi qu'à l'équipe qui a coordonné le *Dictionnaire des Femmes Belges, ^{xix}e et ^{xx}e siècles* (2006). Elle a longtemps été membre du collectif éditorial de la revue historique féministe *Sextant*. Avec ce nouveau livre, elle nous offre enfin l'ouvrage de synthèse tellement attendu qui traite des luttes féministes pour l'égalité politique et économique en Belgique depuis la fin de la Première Guerre mondiale jusqu'en 1968. Extrait de sa thèse de doctorat (Université d'Angers et Université Libre de Bruxelles, 2007-2008), ce livre soigneusement documenté est divisé en six chapitres thématiques, chacun couvrant l'ensemble de la période 1918-1968. *Les Féministes belges* prolonge magistralement les travaux commencés avec Éliane Gubin et son équipe de l'Université Libre de Bruxelles.

- 2 Comme on sait, les années 1918-1968 sont marquées par une politique internationale turbulente tandis que les essais réitérés des féministes belges (pour la plupart francophones, mais aussi flamandes) afin d'obtenir l'égalité des femmes se sont heurtés à des oppositions farouches. Comme leurs sœurs (et frères) d'armes dans plusieurs autres pays européens, elles ont dû affronter non seulement les forces de l'extrême droite, y compris l'opposition catholique, puis le fascisme croissant, mais aussi l'opposition de la gauche socialiste. Ajoutons les deux guerres et leurs conséquences néfastes pour l'émancipation des femmes. Néanmoins les féministes se sont obstinées, parce qu'elles croyaient, comme la Princesse Ida de Tennyson, qu'il faut que les deux moitiés de l'humanité travaillent de concert pour arriver à d'équitables solutions politiques et économiques, contestant ainsi l'autorité traditionnellement monopolisée par les hommes.
- 3 C. Jacques nous montre que tout le monde n'était pas toujours d'accord pour soutenir la participation des femmes aux affaires nationales. Les partis politiques notamment ont essayé d'enrôler les femmes, même avant qu'elles aient obtenu le droit de vote (1949), afin d'exercer un contrôle rarement bienveillant sur leurs pensées et leurs activités. Et – obstacle supplémentaire – toutes les femmes en Belgique comme ailleurs ne jugeaient pas nécessaire ou désirable que leurs congénères recherchent de tels changements ou pénètrent les espaces politiques ou économiques. Beaucoup des Belges, femmes et hommes, surtout parmi les catholiques, ont longtemps adhéré à l'idée que la femme doit, si elle le peut, rester à la maison pour s'occuper des enfants et du pot-au-feu. La division des rôles sexuels est profondément ancrée dans l'esprit belge, et depuis longtemps. Ce qui a beaucoup compliqué la tâche des féministes, convaincues que l'émancipation des femmes est justement désirable et nécessaire.
- 4 Alors que C. Jacques est persuadée que l'histoire du féminisme est partie intégrante de l'histoire des institutions démocratiques en Belgique, elle montre que la plupart du temps les féministes de Belgique n'ont pas, dans la période ici étudiée, systématiquement affirmé que le suffrage des femmes était la clé de voûte des changements désirés. Certes, il y eut toujours des exceptions, par exemple au congrès du CIF à Rome en 1914 (p. 21) ou dans la rhétorique de Marthe Pol Boël, présidente du CIF, et du Conseil national des femmes belges (CNFB) en 1948 (p. 42). L'auteure souligne dans sa conclusion (p. 235) que même quand les féministes belges n'ont pas donné la priorité au suffrage féminin, cela signifie non pas qu'elles ont été à la traîne de leurs congénères (notamment de leurs voisines, en Angleterre, Allemagne et Hollande), mais qu'elles ont dû définir leur propre trajectoire en fonction des opportunités et des obstacles rencontrés dans leur propre pays. C'est dire que C. Jacques respecte le contexte historique et s'abstient de juger selon des critères qui ne sont pas ceux de l'époque et de l'espace considérés.
- 5 De fait, dans leur tentative de saisir le moment le plus efficace pour initier des changements, les priorités des féministes belges ont changé selon les circonstances. Au nombre de ces priorités, ce fut, comme ailleurs, la réforme du Code Civil en ce qui concerne les lois touchant au mariage et la défense du droit du travail des femmes. Comme ailleurs aussi, les féministes se disputèrent autour de la législation dite « protectionniste » du travail ; quelques-un.e.s soutinrent une stricte égalité légale, d'autres une législation « protectrice » uniquement applicable aux femmes. Trois des six chapitres du livre sont ainsi consacrés à l'étude des remous que le travail des femmes engendra chez les féministes.

- 6 L'auteure souligne les énormes difficultés politiques et économiques de la période entre les deux guerres et surtout après la Seconde Guerre mondiale. Elle situe précisément dans ce contexte les limites des actions militantes des féministes. Elle ne sous-estime ni les difficultés rencontrées par les militantes féministes, ni la force des préjugés qui réduisirent l'efficacité des quelques réformes adoptées à partir de 1949, après que les femmes eurent été admises dans la vie politique. L'hostilité de la société aux changements visant à une plus grande équité dans les relations « traditionnelles » des sexes s'est un peu atténuée dans les années 1950 et 1960 mais la lutte pour l'égalité des sexes n'a jamais été facile en Belgique. Les féministes belges ont courageusement travaillé avec leurs sœurs dans l'arène internationale et elles ont obtenu des réformes substantielles, par petites étapes mais avec beaucoup de détermination, et en pratiquant des alliances stratégiques avec quelques hommes politiques féministes.
- 7 Tout en reconnaissant les conditions adverses à l'engagement des féministes, C. Jacques montre son exaspération devant les antiféministes qui ont systématiquement et constamment invoqué le discours suranné de « la nature féminine » et la prééminence de « la famille » pour bloquer tout changement du statut légal inférieur des femmes, en ce qui concerne surtout le droit au travail des femmes mariées, leur formation et leur accès aux professions bien rémunérées, l'égalité de salaire, et plus tard l'impôt plus dur pesant sur les gains des femmes mariées, qui vient s'ajouter aux gains du mari. Ces questions occupent bien sûr les féministes dans la plupart des pays européens, mais chaque nation, la Belgique entre autres, a dû les affronter en accord avec les lois locales et les circonstances spécifiques.
- 8 Pour ceux et celles qui s'intéressent à l'histoire comparative aussi bien qu'à l'histoire nationale des féminismes, le livre de C. Jacques restera incontournable. L'histoire des évolutions dans les « petits pays » éclaire bien souvent celles connues dans les « grands » et nous instruit de la multiplicité, sinon toujours de l'efficacité, des pistes à suivre pour arriver au but.
-

AUTEURS

KAREN OFFEN

Stanford University